

Présentation du séminaire

Bienvenue à ce premier séminaire de l'année 2014, année du 375^e anniversaire de l'arrivée à Québec des Ursulines et des Augustines.

Le 17 octobre dernier, nous nous sommes arrêtés sur « la grâce des débutants », ou si vous préférez sur l'émerveillement qui se dégage des premiers écrits de Marie de l'Incarnation. C'est à la suite de ses premières rencontres avec les autochtones, nouvellement converties que, le 19 novembre, elle témoigne des aléas du travail d'implantation accompli par les Ursulines pour s'établir dans ce Nouveau Monde. Un monde qui se révèle bien rigoureux à de nombreux égards. Aujourd'hui, nous allons nous lancer dans une exploration du processus d'adaptation, de ces inévitables et constantes dont ont dû faire preuve Marie de l'Incarnation et ses compagnes pour pouvoir vivre et durer en ce pays.

L'adaptation dont il a été question aujourd'hui n'est pas à confondre avec ce qu'on pourrait appeler un accommodement ou un ajustement passager. Ce n'est pas non plus une tolérance obligée, circonstancielle, parce qu'on ne peut pas esquiver une situation ni faire autrement et qu'on doit en prendre son parti.

Quand Marie de l'Incarnation a décidé de venir au Canada, ce n'était pas en vue d'une réalité passagère, mais pour s'y établir en même temps qu'elle œuvrerait à « l'establisement » d'une maison à Marie et à Jésus. Une maison, comme nous l'a présenté Thérèse au dernier séminaire, qui est foncièrement le lieu de « l'être avec », du « vivre avec » révélé par son divin époux incarné dans le réseau de l'humanité. Marie n'est pas venue en Nouvelle-France comme exploratrice, mais comme apôtre poussée en avant par l'Esprit qui l'inspirait. C'est parce qu'elle est résolue de s'adapter de toute son âme et de toutes ses forces à la volonté de son bien-aimé qu'elle va tout mettre en œuvre pour adapter sa vie, sa culture, son langage, les règles de sa communauté en fonction des contingences tributaires des situations et des événements qui adviennent et qui la confrontent. Son adaptation aux diverses réalités trouve son motif profond, originel et ultime, dans sa relation vitale au Christ incarné et à son évangile. Et, pour reprendre un titre de livre écrit par Henri Bissonnier, cette adaptation devient comme l'expression manifeste de ce que l'Esprit imprime en elle. Elle s'adapte sans cesse à ce qui advient et à ce qui se passe en se souciant d'être fidèle à son divin époux et à son Évangile.

En abordant le thème de l'adaptation chez Marie de l'Incarnation, et les autres fondatrices religieuses, on touche à l'usure de temps qui, au fil des contingences, sonde les cœurs des personnes et des communautés en rendant manifeste la vitalité essentielle de leurs projets. L'adaptation découle en grande partie des bilans et des ajustements que font les personnes impliquées.

Les écrits de Marie de l'Incarnation, produits tout au long de sa vie apostolique, fournissent de nombreux bilans du travail en cours. En racontant les événements qui adviennent, elle se

raconte sans cesse. Car, elle veut faire comprendre à ses interlocuteurs, et en particulier à son fils, ce qu'elle vit, elle-même, au cœur de ces événements.

Pour lancer nos échanges, arrêtons-nous à un extrait de son autobiographie de 1654, dans lequel Marie s'ouvre à son fils à propos de sa prise de contact avec cette terre en laquelle elle est venue, bien résolue de s'y enraciner et d'y consommer sa vie pour le service de Dieu et des pauvres sauvages.

Raymond Brodeur, responsable scientifique.